

<https://www.dechargelarevue.com/Christian-Viguié-Comme-une-lune-noire-sur-ma-table-la-Table-ronde.html>



Les indispensables de Jacmo

Christian Viguié : Comme une lune noire sur ma table (la Table ronde)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 22 février 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Le recueil entier pourrait être une réponse à cette question générale, du début d'un poème :
Comment mes idées / s'encordent-elles avec le monde

Pour cela, Christian Vigié joue constamment sur deux plans : ce qu'il voit et ce qu'il ressent. Dans la première catégorie, un certain nombre de mots symboles, emblèmes, investiront le regard comme pierre, soleil, corbeau ou feuille...

*Barque douleur
bâton chien
voilà les mots que j'ai ramassés
en me promenant au bord du lac...*

On voit déjà avec *douleur* apparaître la seconde, avec des termes plus intérieurs ou ressentis comme raison, pensée, rêverie...

Les deux univers entrent en contact, correspondent. Ce sont des signes d'un côté laissant des traces de l'autre. Et servant d'intermédiaires entre les uns et les autres, les mots qui sont tout à la fois porteurs de sens, d'image et d'émotion.

*Les mots doivent rester
des animaux apeurés
Sous ma plume...*

Et il arrive cependant que le même mot résonne de façon contrastée

*N'avoir qu'un même cœur
pour accueillir amour et deuil
comme si ce cœur
était à la fois mouette et corneille...*

Il sait opposer dorénavant, *en écrivant à mes parents morts / à mes amis morts*, passé et présent, jeunesse et vieillesse et évoque tout cela avec lucidité :

*Ma vie parviendra bientôt à son terme
Cela m'émeut
que ce soit moi la chose qui finit
car je deviens l'écho
de ce qui m'a toujours ému...*

Autre point saillant qui interroge et intrigue que l'on trouve d'abord dans un poème puis en exergue de la seconde partie du recueil, ce qui montre bien l'importance que l'auteur lui accorde. D'abord la fin du poème :

*...j'apprends non pas
à écrire ou à parler
mais à bégayer*

*comme si à travers ce bégaiement
pouvait recommencer l'histoire nouvelle
des choses.*

Puis l'exergue :

*Il y a toujours un bégaiement
dans ce que l'on dit
dans ce que l'on écrit
dans la façon dont on vit
Le bégaiement est une manière d'être, de passer,
et de répéter l'inachevé.*

On voit bien l'évident parallèle entre ces deux citations. Comme si le ratage des mots, le savonnage et la répétition pouvait devenir une autre façon de rebondir, de repartir et en définitive de ne pas finir. Comme si ce trouble de la parole devenait le moyen de s'en sortir.

Christian Viguié parle de tout ce qui l'entoure, de tout ce qu'il évoque d'une façon désincarnée, dématérialisée, comme on pourrait dire aujourd'hui. Les choses, les bêtes, les gens semblent davantage des objets sous sa plume dont il peut disposer sur sa table mentale pour aboutir à une leçon plus poétique que morale. Une expérience où les mots pivotent, coïncident ou se rejettent, où c'est toujours l'idée qui l'emporte comme dans une philosophie de l'air.

*La beauté est le nom d'une chose
qui n'a pas touché la chose...*

Post-scriptum :

17€.